

souveraineté de la couronne d'Angleterre, peut se flatter d'être un des pays les plus libres du monde. Il possède ses institutions religieuses et nationales ; il a ses historiens, ses poètes, ses écrivains en tout genre qui chantent sa gloire ; il est catholique, il est français. La hache a rempli sa noble mission ou plutôt elle la continue encore dans les forêts du Nord-Ouest et de la vallée de l'Outaouais. O France ! voilà ce que sont devenus les " quelques arpents de neige " que tu dédaignais il y a un siècle.

A la vue des difficultés surmontées et des travaux accomplis par la hache au Canada, on se demandera peut-être quelle force secrète a pu soutenir les premiers colons au milieu de tant de périls et d'épreuves. " Les premiers habitants de ce pays, comme on le lit dans un ouvrage récemment publié à Paris, étaient de braves et honnêtes paysans choisis par Champlain dans cette forte et intelligente race de laboureurs de Normandie et de Bretagne ; les officiers et les soldats du régiment de Carignan, magnifique phalange à qui les Hongrois devaient le gain de la journée de Saint-Gothard, avaient formé le noyau de la population. Et, comme le climat était âpre, comme la vie était rude, avec ses durs travaux champêtres, ses chasses dangereuses, ses voyages fatigants, les habitants ne s'amollissaient pas. " La prudence et l'esprit religieux présidèrent toujours au choix des colons ; seules les personnes de mœurs pures, d'une conduite réglée et chrétienne pouvaient se fixer dans la jeune colonie. Avec une telle population la Nouvelle-France n'avait rien à craindre pour son avenir. Aussi n'est-il pas étonnant que toujours elle ait su vaincre ses ennemis et qu'elle se soit montrée si grande au milieu de ses revers.

Pénétrez dans l'humble demeure du défricheur canadien, c'est là, comme un roi dans son palais, que vous apprendrez à le connaître. Trois vertus composaient sa cour : la sobriété, la simplicité et le travail ; c'est dans cette source pure et féconde qu'il allait retremper son courage et puiser la force de supporter les épreuves sans nombre qui entouraient son existence. Mais quel était donc le mobile de tant de dévouement, de tant d'actions héroïques ? Ah, c'est que nos pères étaient attachés à leur foi, ils aimaient leur patrie, ils s'étaient engagés à la conserver pure et intacte. Déroulez l'étendard national et vous trouverez dans la noble devise de nos aïeux l'histoire de la hache au Canada ; c'est la cause de la fondation et de la conservation de cette colonie et l'explication de l'héroïsme de ses habitants : RELIGION, PATRIE, HONNEUR.

Mais il ne suffit pas de louer et d'admirer les vertus de nos pères, il faut de plus les imiter. Ils ont fertilisé ce sol de leurs sueurs, ils l'ont arrosé de leur sang, ils nous l'ont légué en héritage. Si un pape a pu dire de la Pologne : " Chaque poignée de cette terre est une relique ", nous aussi nous pouvons dire du beau pays que nous habitons : " chaque poignée de cette terre est une relique ". A nous de le conserver. N'allons pas mendier le pain de l'exil, il reste encore sur notre territoire de grandes forêts à défricher. La hache va-t-elle rester oisive dans les mains des fils de la Nouvelle-France ? La vallée de l'Outaouais et le Nord-Ouest attendent les bras du colon pour lui livrer leurs richesses. Laisserons-nous l'étranger nous enlever ces magnifiques

possessions ? Oh ! non, si plus tard notre position ne nous permet pas de prendre la cognée en main, nous emploierons du moins notre influence pour travailler à la grande œuvre de la colonisation de notre patrie, et nos petits-neveux diront de nous ce que nous pouvons dire de nos ancêtres : " Gloire, honneur, reconnaissance, amour aux grands, aux nobles et intrépides pionniers du Canada " !

WILFRID FERLAND — (*Philosophie*).

NOS ADIEUX

La *Voix de l'Ecolier* informe ses abonnés qu'à partir de ce jour elle suspendra sa publication pour un temps indéterminé. Elle quitte l'arène publique spontanément, comme elle y est entrée. Pendant sa courte carrière, elle a chanté les bienfaits inappréciables de l'éducation chrétienne ; elle n'a eu d'autre ambition que de travailler de son mieux à établir l'émulation et à répandre le goût du travail parmi la nombreuse jeunesse dont elle était l'organe ; ses humbles accents, emportés sur l'aile des brises de la patrie, ont retenti bien loin et ont contribué, elle l'espère, à cimenter l'union entre tous les élèves du Collège Joliette. Elle préfère aujourd'hui rentrer dans l'ombre et le silence ; mais, libre comme l'oiseau qui gazouille sous la feuillée, elle reprendra peut-être un jour la lyre qu'elle dépose en ce moment ; elle saura, quand elle le jugera opportun, continuer l'hymne d'amour qu'elle a entonné en l'honneur de la Religion et du Canada.

En disant adieu à leurs fidèles abonnés, les rédacteurs de la *Voix de l'Ecolier* ont un devoir à remplir. Nous supplions nos bienveillants lecteurs de vouloir bien nous pardonner de n'avoir pas mieux répondu à leur attente. Nous n'avions hélas ! par nous-mêmes, que bien peu de chose à donner à l'œuvre qu'on nous avait confiée ; mais, si notre bagage personnel était bien léger, si nous n'avions à notre actif qu'une dose considérable de bonne volonté, nous avons eu le bonheur d'être puissamment aidés dans une tâche trop lourde par des amis dévoués auxquels nous offrons ici l'expression suprême de notre reconnaissance. Ce sont les magnifiques travaux de nos correspondants qui ont jeté quelque lustre sur notre petite revue ; c'est grâce à eux que toutes les portes se sont ouvertes devant la *Voix de l'Ecolier* et que des personnages éminents, de hautes autorités scientifiques et littéraires ont daigné adresser à notre humble journal les témoignages les plus flatteurs. Que nos amis acceptent des éloges si justement mérités ; quant à nous, nous nous trouvons suffisamment récompensés et honorés d'avoir pu coopérer, dans la modeste mesure de nos moyens, à une œuvre qui a su éveiller tant de sympathies et recueillir tant de suffrages.